

— 158 —

meneaux, sont cintrées. Une arcade gothique décore l'entrée du chœur.

A l'intérieur, l'unique autel est flanqué des deux statues de *saint Trégonnec* et de *saint Trégarec*. Le premier, de grand style, est coiffé d'une haute mitre et soutient sa crosse dans le pli de son bras gauche, il tient en mains un livre ouvert. Les draperies de son vêtement sont bien traitées, dans le genre du XVIII<sup>e</sup> siècle. Saint Egarec, quoique de la même époque, a une pose plus simple (30). Il a en mains la crosse et à ses pieds un lion. Ici, comme dans sa chapelle de Briec, ce saint est invoqué pour les maux d'oreilles, et l'on voit, appendues aux deux chandeliers de droite et de gauche, plusieurs oreilles de cire, à côté de bras, de jambes et d'enfants en cire.

On voit encore, dans la chapelle, sainte Marguerite, agenouillée sur un hideux dragon.

Dans la longère gauche de la nef est pratiquée une fontaine, sous une petite arcade. Elle sourd dans un bassin de pierre à peu près carré, dont le fond laisse apparaître des fragments de porcelaine. Son eau coule dans un second petit bassin rond, traverse verticalement l'axe de la nef à angle droit par un caniveau de granit, et s'écoule au dehors par un petit déversoir pratiqué dans le mur de droite, à côté de la porte latérale. Cette fontaine est ornée d'une naïve statuette du saint, de même facture que les saints de Plogonnec du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui figurent à la Troménie. Bien qu'elle soit spécialement dédiée à saint Thégonnec (qui guérit de la fièvre), M. Le Guennec y vit, en Septembre 1929, deux vieilles femmes en faire couler l'eau dans leurs oreilles.

L'autre fontaine, située plus bas au bord du ruisseau, est celle de Saint-Trégarec, Elle est souterraine

(30) Ici encore, le peuple a transformé saint Egarec en *saint Trégarec*.

— 159 —

et l'on y descend par cinq marches. Une grosse pierre ronde de quartz avoisine le bassin. L'eau s'écoule par une sorte de profonde rigole ou canal à ciel ouvert.

Dans l'enclos, vieux tronc de bois garni de fer.

\*  
\*\*

Le 16 Floréal an III (5 Mai 1795) la chapelle Saint-Thégonnec fut demandée par Louis Reignier pour servir à l'exercice du culte (31).

Les archives paroissiales possèdent les comptes de la chapelle, de 1624 à 1668. Ils nous apprennent que des « éguillettes » étaient distribuées aux jeunes gens qui sortaient victorieux de la lutte, au jour du pardon, en la fête de l'Ascension. Il y avait aussi ce jour-là des luttes d'enfants. Le compte de 1634 fait pour eux la dépense « d'éguillettes ». Plus de trace de ces luttes de jeunes gens ou d'enfants à partir de 1645.

Guillaume Le Mauguen est chargé en 1631 de « faire l'image du crucifix, de Notre Dame et de saint Jean ». Il s'agit sans doute d'un calvaire qui avoisinait la chapelle.

#### NOTRE-DAME DE LORETTE

Une petite chapelle dédiée à N.-D. de Lorette existait encore en 1872, à six kilomètres Sud du bourg de Plogonnec, au fond de la vallée du Stéir, près d'un moulin, et du vieux pont à éperon si pittoresquement drapé de lierre et de mousse, qui franchit l'ancienne route de Quimper à Brest, par Lanvéoc. Voici en quels termes la mentionne le cantique breton de 1872 :

*E kichenik ar ster vras 'tre daou venéz huel,  
En amzer goz, on tadou d'oa savet eur chapel,  
Savet eur chapel vian d'an Intron Varia,  
A roet o devoa dezi 'vit hano Loreta.*

(31) D. Bernard, *Documents et notes*, p. 27.

— 160 —

Quelques strophes de ce chant en attribuent la fondation à un seigneur de Rubien qui, dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, allait se noyer dans le Stéir, à cet endroit. La Vierge de Lorette, qu'il eut l'idée d'invoquer, le sauva du naufrage et quelques mois plus tard, au même lieu, se dressait le nouveau sanctuaire en l'honneur de la Mère de Dieu.

Tombée en ruines, la chapelle fut rebâtie en 1872, plus haut, sur le versant Sud du vallon du Stéir :

*Chapel Intron Loreta zo savet a nevez  
Savet gant tud Plogonec, francoc'h war ar menez.*

C'est un édifice régulier de style gothique, bâti par M. Naour, entrepreneur, sur les plans de M. Bigot.

Il contient quelques statues, la plupart modernes. Parmi les anciennes, il y a une Vierge-Mère, vêtue d'une longue robe sans ceinture, finement ciselée et dorée : c'est N.-D. de Lorette — Sainte Barbe avec sa tour —, deux saint évêques, XVII<sup>e</sup> siècle, saint Tujen et saint Cadou, à haute mitre et barbe fournie, — saint Jean, vêtu à la romaine, avec la jambe gauche nue, chaussé de jambières, drapé dans un manteau dont il relève un pan, de la main droite, — un assez beau saint Michel, aux ailes dorées et éployées tenant sa balance de *Balanser an eneou*, et frappant de sa lance le hideux dragon qui se tord à ses pieds, — saint Laurent, en diacre, appuyé sur le haut gril qui fut l'instrument de son supplice. Il tient à la main la palme du martyr.

Le grand pardon se célèbre le second dimanche d'Août, le petit pardon le dernier dimanche de Mai.

Nous avons sous la main trois cantiques bretons édités chez de Kerangal, Quimper. Les deux premiers datent de 1872 : *Kantikou Loreta, Histor ar chapel*. Le troisième porte l'imprimatur du 14 Janvier 1893.

On invoquait jadis N.-D. de Lorette pour la guéri-

— 161 —

son des fièvres. La légende rapporte que l'on devait remplacer tous les sept ans la marche d'acier placée au portail de la chapelle, parce qu'elle était usée du fait du passage des pèlerins, très nombreux. Le cantique de 1872 s'en fait l'écho :

*E peb leac'h voa Loreta anavezet 'bars pell,  
A bep tu e tiredjer da bedi er chapel,  
Kement a dud a zeue, mar des bet lavaret  
E vije a bep seiz vloas eun treujou diruset.*

Entre la chapelle et le moulin de la Lorette, il y a, au bord du vieux chemin, une grosse pierre arrondie, qui porte en chiffres romains le nombre CCLXX.

#### CHAPELLE DE L'HÔPITAL

L'aveu du 30 Septembre 1778 des droits de la seigneurie de Nevet mentionne « les ruines d'une chapelle autrefois dédiée à saint Corentin dans les rabines de Rubien, sur le chemin qui va du dit village à Plogonec ».

Cette chapelle existait en 1685, puisque par un acte du 9 Juillet de la même année les fabriques paroissiales reconnaissent avoir reçu de Yves Moisan, fabrique de la chapelle de l'Hôpital, du consentement des paroissiens, la somme de 90 livres. En 1616, il est question dans les comptes de l'église paroissiale de « Parc an Hospital ».

Cet édifice se trouvait à un kilomètre 500, Sud, du bourg de Plogonec, en bordure de la route de Quimper à Lanvéoc, là où sont aujourd'hui les deux petites maisons qui font face à la croix dénommée *Croix de l'Hôpital* et jadis *Croix de Saint-Corentin*. A une cinquantaine de mètres au Nord-Est des maisons, on voit encore la petite fontaine circulaire de l'Hôpital, d'un mètre environ de diamètre.